

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Interculturalisme](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-05-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit M. de Brünnow m'a confirmé hier au soir, à la Cour, ce que je vous ai écrit. Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant 15 jours au plus tôt. Au moment de l'accident il a écrit à Paul et Paul s'est arrêté à Hambourg en attendant de nouvelles nouvelles de son frère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 423/118-119

Information générales

Langue Français

Cote 1011, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

365. Londres, mardi 12 mai 1840,

10 heures

M. de Brünnow m'a confirmé, hier soir à la cour, ce que je vous ai écrit. Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant quinze jours au plus tôt. Au moment de l'accident, il a écrit à Paul, et Paul s'est arrêté à Hambourg, attendant de nouvelles nouvelles de son frère. Il les aura reçues deux jours après, et aura continué son voyage. Alexandre va de mieux en mieux. Le bal était joli, 6 ou 700 personnes, et beaucoup de belles. Toujours Lady Seymour et Lady Douro en tête. Lady Withelmine, Stanhope charmante, plus animée que les deux autres. Lady Canning fort jolie. Lady Lovelace très agréable, d'un agrément qui ne ressemble à aucun autre, et où son esprit est pour autant que son visage. Elle a quelque chose de très naturel et de très imprévu à la fois. On ne sait ce qu'elle va dire, et ce qu'elle dit n'a rien de bizarre ni d'affecté. Je lui ai donné des danseurs. J'en ai trois à ma disposition et je m'en sers. Ils sont fort appréciés ici. On en manque. Il y a ici, dans les relations entre hommes et femmes, dans ce qui paraît du moins de la part des hommes, un peu d'insolence, de la part des femmes un peu d'empressement. Cela ne me plaît pas. La Reine a dansé trois contredanses avec le Prince George de Cambridge, le duc de Buccleugh. J'oublie le troisième. Quelques personnes s'en désolaient ; elle n'est donc pas grosse. Elle a dansé en femme grosse rarement et doucement. Elle qui prend d'ordinaire un espace immense, elle contenait ses pas sous sa robe. Elle est très gracieuse pour moi. Et son mari aussi. Et la Duchesse de Cambridge extrêmement. Elle s'est plainte à moi de ne pas me voir assez souvent. On a dansé ce qu'ils appellent la danse écossaise ; une vraie danse, comme des gens qui s'amuse et qui ont envie de s'amuser davantage. Le Duc de Buccleugh et Lord Ossuloton l'ont dansé à merveille. Et aussi la petite belle fille d'Ellice, qui ressemble parfaitement à une bruyère. Beau souper médiocre. Louis vaut mieux que Francatelli. J'ai fait mon devoir en conscience. Je ne suis sorti qu'après la Reine, à 2 heures et demie. Bülow et les autres en prennent plus à l'aise. J'ai attendu ma voiture un temps énorme. Ce service-là n'est pas bien ordonné. Je n'étais dans mon lit qu'à 3 heures et demie Je fais mon devoir aussi, ce me semble. Je vous conte toutes les frivolités de Londres, qui sont les miennes. C'est long pour un spectateur. Sir Robert Peel était là, sa femme, sa fille ; venus de bonne heure, restés tard. Quelques uns des plus vifs et sévères conservateurs. Sir Robert Inglis. Mrs. Stanley m'a dit que son mari avait passé une matinée à examiner la liste des invitations. Point de nouvelles d'ailleurs.

Une heure

Comment vous laissez-vous tomber ? Si vous pensiez à moi toujours, comme vous le dites, vous ne feriez pas cela. J'attendrai la lettre de demain avec un redoublement d'impatience. Je déteste les incidents. Ils sont toujours mauvais.

Je vois ce soir chez le Duc d'Argyle. Un nouveau duc d'Argyle, Tory ; le premier de son nom depuis longtemps. Il connaît et voit peu de monde. Voilà une invitation à dîner chez Sir Robert Inglis pour le 10 juin. C'est s'y prendre à l'avance.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/349>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 12 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

365

London March 12 Sun 1840 1841

Test 1

To know

my report
Kingsham's
house, 200 - 100
20 - 100

June 28 - 1891
 In the morning

Mr. Cooper to Long
Received of Mr. Long

same 2 fragments

1992

displeased.

Le 24. Brest. ma confiance
héroïque, à la longue, & par je vous ai écrit. Les
autres ont convenu qu'Alexandre ne peut pas
partir avant quinze jours ou plutôt. Un
moment de l'après-midi il a écrit à Paul, & Paul
l'a écrit à Hamilton, attendant de nouvelles
nouvelles de son père. Il lui aura écrit dans
quelques jours après il aura continué son voyage.
Alexandre va de nouveau en mer.

ne but tout jolies & en j'ai personnel
 beaucoup de belles. L'ancienne Lady Seymour a été
 Danse en l'île Lady Withelmin - beaucoup
 charmante, plus ancienne que les deux autres. Lady
 Lanning fut jolies. Lady Lovelace les rejointe
 deux agerment qui se ressemble à aucun autre.
 La vie de son esprit est peut-être autant que son
 visage. Elle a quelques chose de très naturel
 et de très impression à la fois. On ne peut se
 quelle on dirait, et ce quelle est un vrai et
 bizarre ni d'affecté. Elle lui ne donne avec
 d'ailleurs. Plus si bon à ma disposition et
 je suis sûr. Et dans son apparence etc. On
 en manque. Il y a ici, dans la relation

entre hommes et femmes, dans ce qui parait être les premiers pas
dans la par des hommes un peu d'indolence, un peu d'indolence
de la par des femmes un peu d'impertinence. Le tout dans
l'air ne se fait pas.

La Reine a donné deux cent cinquante mille
à son fils George à Cambridge. Le duc de
Buccleugh. L'autre la troisième. L'autre
premier d'un d'ailleurs celle-ci est dans
grasse. Elle a donné sa femme grasse, car elle
se donne. Elle qui prend d'ailleurs en
l'air d'ailleurs. Elle contait les pas d'un
la Reine. Elle est très gracieuse pour moi. Et
donc, mais, et la duchesse de Cambridge
l'embrasse. Elle s'est plainte à moi de ne
pas me voir assez souvent. En a donné
la qu'elle appelle la Reine d'ailleurs. Elle
donne Reine, comme de gens qui s'aiment
et qui ont l'air de s'aimer d'ailleurs.
de son duc de Buccleugh et lord Oubston son
dame à merveille. Et ainsi la petite belle
fille d'ailleurs, qui semble parfaitement à
une bouffée.

Beau d'après d'ailleurs. Louis ont mis
qui s'embrassent. Ils font tout d'un
cœur. Et ne leur reste qu'à la Reine.
à l'heure et d'ailleurs. D'ailleurs et à l'heure

Le fait est
dans l'air. Les
sont les d'ailleurs.

Les d'ailleurs
dans la Reine
des plus vifs et
l'air. Et d'ailleurs
avant passé et
des d'ailleurs.

Pour de

L'air d'ailleurs
pour de d'ailleurs
ne peut pas
d'ailleurs avec
la d'ailleurs.

Le fait est
nouveau d'ailleurs
donc d'ailleurs
pour de d'ailleurs.

Voilà d'ailleurs
l'air d'ailleurs
l'air d'ailleurs.

qui parait de en prenant plus à l'aise. J'ai attendu une autre
un peu d'attente, car tout l'incendie, le service la nuit par une espèce
d'impersonnalité. J'ai été dans mon lit jusqu'à deux heures.

Je fais mon devoir aussi, et me souviens de
vous entre toutes les spiritualités de Londres, qui
sont les miennes. C'est long pour un spectateur.

Les Arabes sont étirés là, la femme, la fille,
deux de bonne heure, restés trois. Quelque un
des plus vifs et d'une courtoisie. Les Arabes
Anglais. M^{re} Stanley m'a dit que son mari
avait passé une semaine à examiner les listes
des invitations.

Pour les nouvelles d'ailleurs.

En deux.

Comment vous laissez-vous tomber ? Si vous
pensez à moi longtemps, comme vous le faites, vous
ne ferez pas cela. J'attendrai la lettre de
demain avec un redoublement d'impatience.
Je déteste les incidents. Ils sont toujours mauvais.

Je vais à la fois chez le duc d'Argyll, les
nouveaux duc d'Argyll, d'Argyll, la première de
vous avec depuis longtemps. Il connaît et voit
peu de monde.

Voilà une invitation à dîner chez les Arabes
Anglais pour le 10 juin. Est-ce y prendre à
l'avance.

Je viens de voir un homme d'assez d'esprit,
 Lord Nugent, oncle du duc de Buckingham;
 l'homme d'Angleterre, et le lord holland, qui fut
 le plus de l'opposition à ses opinions. Il était
 gentilhomme de la chambre, bon-vois à l'ordonnement du
 petit cabinet de lord. Il donna sa démission.
 Les lords de seigneurs ont laissé à lord le lord
 qui veut y venir envoyé Lord Nugent n'a rien.
 Il paraît la vie à l'étude l'histoire d'Angleterre,
 or en'aime pour cela.

Adieu. Je ne vous écris pas avec un
 sentiment agréable. Les faits vous restent-ils
 Partez vous? Cette inconstance me déplaît.
 Adieu. Adieu. à demain.

hiedle, et le
 aussi est le
 partie meurt
 meurt de l
 tout avec a
 nouvelle de
 jours après
 Alexandre de
 le but
 beaucoup de
 force en le
 charmant, p
 l'armistice f
 deux agenc
 le - en son
 d'usage, ille
 le - le bon
 quelle en d
 b'avec ni
 d'armes
 je m'en
 la manqua